

Exposition

Découvrir Aroldo Governatori

Dans un recoin un peu à l'écart du brouhaha lunaparkien, au plan de flottaison du croiseur culturel qui a mouillé l'ancre dans le Marais du Vieux-Paris, sont logées dans la soute du navire deux cabines plafonnées d'une tuyauterie obligée : dans ce cadre modeste des Ateliers Aujourd'hui 13, le Musée national d'art moderne présente les nouveaux venus à la vocation de l'art ou les rescapés de l'oubli.

Action avisée que celle où la chance de la découverte est offerte aux jeunes artistes et aux passagers temporaires du navire. Encore faut-il qu'elle soit fructueuse. On est en droit d'espérer le renouveau en profondeur, et il nous paraît que Governatori, Italien des Marches ayant opté pour le Béarn, apporte sur ses toiles gonflées d'un vent alizé l'espoir d'une méditation picturale bien à lui sans que s'y mêlent les eaux troubles de tant d'« ismes » nés au gré des courants de la mode.

Ni néo-romantisme ni surréalisme ne sont attributs convenant à l'identité de cette peinture. Elle se suffit à elle-même dans la mesure précise où elle se garde des franges littéraires des mouvements précités ou d'une version plastique du réel effleuré par un kitsch sentimental. A contrario, on ressent chez Governatori l'élan soucieux de creuser le mystère des choses en établissant d'intuition des correspondances secrètes entre le monde clos où le songe humain se prolonge et la nature, extérieur ne s'offrant pas comme paysage mais comme écho

à ce même songe, entre bêtes, chouette ou chauve-souris, nocturnes il est vrai sans trayer ni épouvante, tant leur regard est fait de douceur aiguë, leurs ailes de caresse déployée, et l'autre bête qu'est l'homme, ce privilégié de raison après rêve.

Le mystère a son évidence étant celui de la pénombre : la lumière du clair-obscur fait sourdre l'inexplicable que l'agnostique refuse, il réside pourtant dans une densité du silence traduite en un langage pictural que les techniques actuelles négligent, puisque le peintre a recours à la tradition de recettes anciennes aujourd'hui délaissées en raison de leur patiente lenteur, à savoir la maîtrise des glacis.

Intimement translucides ces glacis qui tiédissent de pudeur le voile de la Mariée en réponse à l'éclat de la neige sur des cimes nuptiales, intensément chaleureux ces glacis chaudron de cuivre où la chouette épie dans la nuit le dérèglement de votre raison, nacrés ces glacis gris argentés d'une lumière tant soit peu vermeerienne où s'avance la jeune femme porteuse du fardeau futur (l'Appel du jour), et savants ceux-là qui font ondoyer le chat confident sur l'Album du châtaignier, sans avoir distrahit l'attention de la liseuse ensevelie dans l'étude : retrouvailles des glacis des vieux maîtres dans une formulation neuve.

Voilà donc une approche intérieure du mystère de la pénombre...

PIERRE GRANVILLE.

★ Centre Georges-Pompidou, jusqu'au 26 mars.